Chambre de Commerce aurait mise encore gracieusement à notre disposition, mais un article du règlement de de cette exposition interdisait l'exhibition de pièces ou machines d'une fabrication antérieure à dix années.

Nous dûmes nous borner à y envoyer de grandes photographies encadrées, que nous fîmes tirer dans ce but, lesquelles reproduisaient d'une façon très-correcte les divers aspects de ces machines.

Le soin de ces tableaux et des notices qui y étaient jointes, fut confié à un de nos compatriotes, exposant de machines à coudre, M. Benoit, et l'installation en fut faite par MM. Favret et De Chaligny, représentants d'exposants à Vienne, au désintéressement desquels nous devons un témoignage.

A Vienne, notre exposition atira les regards du public et provoqua l'intérêt de quelques savants et reporters de journaux, mais elle ne pouvait faire l'objet d'aucun rapport ni d'aucune récompense, toujours en vertu des articles du règlement cité plus haut.

Toutefois, le but particulier que nous poursuivions était atteint. Le nom de Thimonnier, comme inventeur, avait retenti et s'était affirmé, sans conteste, dans l'Europe orientale : il y a plus, l'Amérique du Nord elle-même se rendait à l'évidence.

L'*Atlantic Monthly Review*, organe important de New-York, a dans un article tout spontané et bien digne au fond de ce grand peuple, rendu à Thimonnier un hommage que le Comité a apprécié et dont voici la traduction :

« Depuis la fin du siècle dernier, des esprits remuants
« et inventeurs avaient conçu et essayé de réaliser une
« machine capable de remplacer la main dans le travail de
« la couture; plusieurs patentes avaient été prises, soit
« en France, soit en Angleterre, soit aux Etats-Unis mais